



Sylvain Olivier

Présentation par Bernard Simon, président

Monsieur,

Vous êtes Montpelliérain d'origine, né au milieu de la deuxième moitié du vingtième siècle, et après deux incursions dans le Nord, vous êtes revenu en dessous du 44^{ème} parallèle.

Vous avez suivi vos études d'abord à l'université Paul Valéry et obtenu votre agrégation d'histoire en 2003. Puis dans les douceurs climatiques de la Basse Normandie vous avez passé votre thèse de doctorat à l'Université de Caen en 2012 avec Mention très honorable et félicitations du jury.

Vous avez été qualifié aux fonctions de « maître de conférences » en 2013.

Votre parcours professionnel, d'abord de professeur d'histoire-géographie, vous a mené du collège Frédéric Mistral à Lunel aux lycées de l'Oise pour ensuite revenir à ceux de l'Hérault et enfin pour rejoindre l'Université de Nîmes en 2014, où vous exercez en tant que maître de conférences en histoire moderne.

Notons que vous vous intéressez aux pédagogies nouvelles en ayant assuré la mise en ligne de cours d'histoire et de suivi des élèves de seconde en formation à distance au Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive de Montpellier.

Vous êtes investi en tant que chercheur associé dans plusieurs organismes :

CRISES qui cache sous un sigle qui fleure bon l'actualité le Centre de Recherches interdisciplinaires en Sciences humaines et sociales de l'université Paul Valéry à Montpellier, où vous côtoyez quelques-uns des membres de notre Académie, mesdames Bertrand-Fabre, Mazauric et Teulon-Lardic ou monsieur Iancu.

CHROME, équipe d'accueil sur les risques chroniques et émergents à l'Université de Nîmes

CHRiSM, Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes à l'Université Via Domitia de Perpignan

CRHQ, Centre de Recherche d'Histoire Quantitative de l'université de Caen

Vous avez publié au moins 46 articles et chapitres d'ouvrages dans lesquels vous révélez votre intérêt notamment pour le Lodévois, où terriers et compoix vous ont fourni un socle de documentation pour vos travaux. Le village de Salasc, avec ses béals ou canaux d'irrigation, bien conservés au sud de Salagou a retenu particulièrement votre attention, ainsi que l'exploitation du genêt d'Espagne, non pour la fabrication de balais mais pour un usage textile, qui semble être spécifique au Lodévois.

Nous retiendrons aussi que vous avez participé à la coordination des hommages à Jean Nougaret avec Madame Bertrand-Fabre notre consœur, et que vous vous êtes penché sur la Vaunage au temps des Camisards.

La ruralité, l'irrigation et la pollution ont également fait l'objet de vos attentions et même le jeu de ballon « au temps où il n'était pas encore un jeu d'enfant ».

Vous avez publiés 26 comptes rendus d'ouvrages dans les *Annales du Midi*, dans la revue *Histoires et Sociétés Rurales*, notamment celui de notre consœur Anny Herrmann sur Gallargues au XVIème siècle, et dans la *Revue Historique*.

Ajoutons, pour avoir le panorama de vos compétences, une trentaine de communications (non publiées) lors de journées d'études ou de séminaires en français et en anglais et votre participation à l'organisation d'évènements scientifiques dont le colloque « Hygiène et santé en Bas-Languedoc oriental du XVIIIe siècle aux lendemains du premier conflit mondial », organisé par la Société d'Histoire Moderne et Contemporaine de Nîmes et du Gard, à Nîmes, en octobre 2018, dont vous êtes membre du comité scientifique.

Bien sûr, évidemment, vous avez aussi des responsabilités associatives

- Membre du conseil d'administration de l'Association d'Histoire des Sociétés Rurales (AHSR) depuis 2015.
- Membre du conseil d'administration du réseau Universitaire de Chercheurs en Histoire Environnementale (RUCHE)
- Membre de l'Association Française d'Histoire Économique (AFHé)
- Membre de l'European Rural History Organisation (EURHO) depuis 2013.
- Membre du conseil d'administration de l'association Études sur l'Hérault et du comité de rédaction de la revue Études Héraultaises (2010-2015).
- Membre du bureau de l'association Arts et Traditions Rurales et du comité de rédaction des Cahiers d'Arts et Traditions Rurales, depuis 2009.

Que demander de plus ?

Tout simplement de faire bénéficier notre Académie de vos savoirs et de vos compétences dans vos domaines de prédilection. Ils vont de l'histoire des régions méditerranéennes à l'histoire moderne en passant par l'histoire économique, sociale, environnementale, de la ruralité et de l'adaptation des populations au risque, ce qui donne un large éventail de vos talents.

Nous vous accueillons avec plaisir et intérêt, en espérant que vos capacités de travail et, nécessairement, votre sens de l'organisation puissent vous permettre de nous enrichir le plus souvent possible de votre science.

Réponse de Sylvain Olivier

Monsieur le Président, Madame la Vice-Présidente, Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les académiciens,
Mesdames et Messieurs les correspondants,
Mesdames et Messieurs,

Je tiens d'abord à adresser mes plus vifs remerciements à l'académicien ayant proposé et présenté ma candidature, ainsi qu'à Madame Mazauric et à Monsieur Chalavet qui m'ont ensuite parrainé, sans oublier bien sûr l'ensemble des membres de cette compagnie qui ont accepté que j'en devienne correspondant.

Il y a un mois et demi, le jour de mon élection n'était pas le plus gai de l'année en ce qui me concerne. Par ma lenteur à répondre à la bonne nouvelle, Monsieur le secrétaire perpétuel a pu me trouver peu enthousiaste. Je le prie de m'en excuser, et je tiens à l'assurer que si j'avais alors été dans un moment plus heureux, j'aurais donné suite en le remerciant à la hauteur du plaisir que me procure cette promotion, c'est-à-dire dans l'heure même qui a suivi la réception de son courriel. Aujourd'hui c'est très différent, et on pourrait même dire, sur un ton quelque peu trivial, que c'est ma fête. En effet, je suis très honoré et ému d'être accueilli parmi vous toutes et tous en ce jour où nous fêtons les Sylvain, pour adopter un ton laïque et seyant aux usages à la mode dans le bulletin météorologique télévisé quotidien. Voilà donc une date idéale et je vous remercie de l'avoir choisie pour m'accueillir.

M. le professeur Audisio m'a fait l'honneur de proposer mon admission, tout en sachant que je n'étais pas né Gardois et que je n'habitais pas dans le Gard. Je n'ai même pas parmi mes ancêtres d'anciens académiciens ou autres Nîmois célèbres qui pourraient justifier une admission par hérédité en tant que correspondant de cette prestigieuse compagnie, si cela se pratiquait ainsi. Pas même des Nîmois non célèbres, ni même des Gardois non Nîmois ! Le patronyme de ma mère est Simon, mais je n'arrive pas à établir de lien de parenté avec M. le président. Du côté de mon père, dans l'Hérault, une partie de ma famille était sur la commune de Saint-Maurice-Navacelles à la fin du XIX^e siècle, à deux pas, donc, de la limite du Gard. Ma généalogie serait à poursuivre en amont, pour voir si par hasard un ancêtre de cette lignée ne serait pas venu de l'autre côté de la frontière. Je pourrais confier cette tâche à un-e de nos excellent-e-s et très motivé-e-s étudiant-e-s du DU Généalogie et Histoire des familles, créé et dirigé par ma collègue Isabelle Ortega à l'université de Nîmes, diplôme dans lequel j'ai le plaisir d'enseigner l'histoire moderne, en sus de mes cours à destination de nos étudiants de licence. Mais je préfère quand même avoir le plaisir de continuer moi-même ma propre généalogie, lorsque j'en trouverai le temps, peut-être à la retraite venue ? En effet, la généalogie, comme l'histoire, est un travail de longue haleine. J'avais commencé cette recherche à l'adolescence, période durant laquelle j'avais du temps et qui fut ainsi celle de mes premières fréquentations d'archives. Depuis, je n'ai jamais cessé d'aller leur rendre visite. En attendant donc de trouver

un jour d'éventuelles preuves me faisant gardois par héritage, je vais devoir devenir gardois par mes recherches historiques !

En réalité, j'ai déjà commencé. Jusqu'à ces dernières années, l'espace géographique gardois n'a certes pas tenu une place primordiale dans mes travaux, contrairement à l'Aude et surtout à l'Hérault. Mais il n'a pas été complètement absent non plus, loin de là ! Je pourrais essayer de vous amadouer en vous disant que j'ai communiqué lors du colloque sur les compoix organisé à Nîmes au millénaire précédent, plus précisément en 1999, manifestation dont les actes ont ensuite été publiés sous la direction d'André Claveirole et d'Elie Pélaquier. Je pourrais encore vous dire que je suis membre depuis une douzaine d'années du Projet Collectif de Recherche « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise de la Préhistoire récente à l'Époque moderne », dirigé par Jean-Yves Breuil, de l'INRAP.

Il n'empêche que c'est seulement en 2014 que les choses se sont accélérées. Cette année-là en effet, ma vie a pris un tournant résolument gardois, sur le plan professionnel avec mon arrivée à l'université de Nîmes en tant que Maître de conférences en histoire moderne, mais aussi sur le plan personnel avec la rencontre d'une Gardoise. Depuis 2014, je fréquente aussi plus assidûment qu'auparavant les services d'archives et bibliothèques de Nîmes et du département, ainsi que les manifestations scientifiques qui y sont organisées par diverses associations.

Grâce à vous, je compte bien continuer, en me montrant digne de votre confiance, autrement dit en participant à présent aux travaux de l'Académie de Nîmes avec les compétences qui sont les miennes. C'est-à-dire en tant qu'historien et, donc, en travaillant sur le Gard. Je me consacre en effet à mieux connaître ce territoire ; et ce d'autant plus que je fais partie de ceux qui considèrent que, pour bien maîtriser son terrain d'étude, il vaut mieux le fréquenter concrètement en le parcourant régulièrement, et si possible même à pied, comme le pratiquait le géographe Paul Marres. J'étudie les femmes et les hommes du passé dans leur espace vécu quotidien, dans leur environnement. Donc, dans ces conditions-là, je n'oserai pas dire que je connais bien la région nîmoise avant de l'avoir sillonnée en tous sens et avec divers moyens de déplacement. J'espère pouvoir m'en targuer un jour, mais pour l'instant j'essaye déjà d'y puiser de plus en plus d'exemples sur lesquels appuyer les démonstrations de mes publications. Pour prendre deux cas récents, je suis allé chercher dans des archives gardoises, d'une part des exemples de relations entre seigneurs et communautés d'habitants pour le contrôle des anciens compoix aux XVI^e-XVIII^e siècles, et d'autre part des indices concernant les densités médicales rurales du XVIII^e et du début du XIX^e siècle.

En tant qu'historien, ce que je cherche dans les archives, ce sont, davantage que des ancêtres, des paysans aménageurs de leur milieu. Car ce n'est pas seulement de moi que je suis venu vous parler : après ces nécessaires clins d'œil qui vous aideront sans doute à mieux comprendre qui je suis et d'où je viens, j'aimerais à présent vous entretenir en quelques mots de ce que je fais. Je ne vais pas vous parler de mon métier d'enseignant ni des tâches administratives à l'université, mais plutôt du versant « chercheur » de l'enseignant-chercheur que je m'efforce d'être. Je travaille sur l'histoire de la société, de l'économie et des techniques, aspects que je perçois souvent à travers les espaces aménagés par l'Homme au cours des siècles de l'Époque moderne.

Je m'intéresse, sur une relativement longue durée, à des paysages qui ne sont pas immobiles, dans une démarche où l'histoire emprunte à l'archéologie, au moins dans ses outils d'analyse sinon dans ses objets. En effet, la transformation rapide du paysage, en particulier rural, ne

permet pas toujours de s'appuyer sur des traces matérielles. Le mitage de la campagne par des villas transforme paysages et relations sociales, gommant les formes traditionnelles d'urbanisme villageois. Les meilleures terres sont neutralisées et subtilisées à l'agriculture. La périurbanisation fait certes progresser l'archéologie environnementale, mais l'histoire environnementale perd des repères et se trouve, de fait, de plus en plus contrainte à l'étude des seuls textes. Même dans les espaces peu touchés par la périurbanisation, les mutations de l'agriculture transforment rapidement les paysages. Les habitants des villages n'ont plus les réflexes des cultivateurs qui aménageaient l'espace rural en fonction de leurs préoccupations productives. Le constat de Gabriel Audisio qui déplorait il y a quelques années, dans un de ses livres, l'ignorance de ses étudiants sur les choses de la ruralité¹ est encore plus vrai aujourd'hui : la société a d'autres préoccupations. Construites à l'écart des centres anciens et isolées des terrains environnants par des clôtures, les villas récentes traduisent bien un nouveau rapport à l'espace rural. La clôture transforme profondément la sociabilité villageoise. La ville voisine devient davantage fréquentée que la place publique. C'est une forme de déterritorialisation² des modes de vie. L'espace vécu n'englobe plus la campagne immédiatement voisine, à laquelle on tourne le dos, ou qu'on regarde différemment, en randonneur ou en chasseur selon les goûts, tandis que les broussailles progressent.

Par conséquent, à côté des terrains mités par l'urbanisation, d'autres sont menacés de délaissement. Pour reprendre les mots de Georges Duby et Isaac Chiva, l'espace rural façonné par l'Homme est « comme un palimpseste ancien mais sans cesse remanié, à déchiffrer d'urgence mais avec minutie »³. Avec toutes ces transformations, la campagne n'est pas défigurée seulement pour le regard du promeneur mais aussi pour celui de l'historien, dont la compétence se trouve rendue d'autant plus précieuse que sa capacité à étudier les textes d'archives fait de lui un intercesseur indispensable à quiconque veut connaître le mode de vie passé des populations dans leur environnement rural.

Pour étudier l'agriculture et la relation entre l'Homme et son milieu sous l'Ancien Régime, la seule observation du paysage actuel ne peut donc restituer des informations fiables et précises. Selon l'historienne Annie Antoine, « il ne s'agit pas de porter un regard régressif sur un paysage contemporain (...) mais de le considérer à un moment de son histoire comme le résultat d'une évolution au cours de laquelle son aspect et ses utilisations n'ont pas toujours été les mêmes »⁴. Aussi, l'archéologie du paysage rural doit-elle être presque exclusivement menée à partir de documents d'archives.

Je voudrais dédier ces quelques réflexions sur l'histoire de l'environnement rural à mon père et à tous mes ancêtres qui ont labouré et aménagé la campagne au cours des siècles, dans l'Hérault et ailleurs, sans oublier celles et ceux, pieds-noirs, qui ont cultivé les terres de l'autre rive de la Méditerranée.

Je vous remercie vivement pour votre accueil bienveillant.

¹ AUDISIO, Gabriel, *Les Français d'hier*, t. I : *Des paysans, xv^e-xix^e siècle*, Paris, Colin, 1994, p. 7-9.

² LEVY, Jacques, LUSSAULT, Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 244-245.

³ MICHELIN, Yves, *Les jardins de Vulcain. Paysages d'hier, d'aujourd'hui et de demain dans la chaîne des Puy du Massif central français*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris, 1995, p. 7.

⁴ ANTOINE, Annie, *Le paysage de l'historien. Archéologie des bocages de l'Ouest de la France à l'époque moderne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 45.